

## Dear Nicola

Florent Coeffic

---

Number 152, Winter 2017

« Sel », « cheveux la critique »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85392ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Coeffic, F. (2017). Dear Nicola. *Moebius*, (152), 25–33.

DEAR NICOLA

Florent Coeffic

Nicolas avait trouvé le phénomène un peu déroutant au début, mais finalement captivant. Cela avait commencé imperceptiblement. Il avait reçu un premier email. Il l'avait supprimé, n'y prêtant pas attention, et avait continué sa journée sans y penser davantage. Il était très occupé en ce moment, septembre, la reprise, il avait une conférence téléphonique à 10 h 15, un déplacement à Strasbourg à préparer, pas le temps de rêvasser aux toilettes. Il avait vérifié ses emails rapidement. Il avait supprimé celui-là en n'y accordant qu'une demi-seconde de plus qu'aux autres messages publicitaires idiots. Il ne se souvenait même plus de quoi il s'agissait. Il avait tiré la chasse et s'était lavé les mains. Il avait des dossiers à traiter. Des clients à appeler, une existence solide, ce soir il faudrait qu'il s'arrête prendre du pain. Murielle lui avait demandé de ne pas oublier, les garçons avaient tout mangé ce matin, il n'y en avait plus pour ce soir. Murielle le gonflait. Elle ne pouvait pas y aller elle-même? Il faisait encore beau, il aurait bien aimé pouvoir passer un peu plus de temps à jouer au foot dans le jardin avec les garçons. Mais il fallait éviter de

mettre Murielle en colère, c'était plus simple à long terme. Il n'avait plus repensé à ce premier message.

Le deuxième email arriva quelques semaines plus tard. Nicolas le lut en se réveillant un matin. *Where are you?* Il utilisa Google Traduction, pour vérifier qu'il avait bien compris la question. C'était bien ça, la veille à 23 h 41, un homme appelé Max lui avait demandé où il était. Le ton, pour autant que Nicolas pouvait en juger, était inquiet. Bizarre. Sans doute un email d'hameçonnage. Nicolas n'en avait encore jamais reçu au ton inquiet. Il le supprima et sortit du lit. Douche, café, déposer les enfants à l'école. Il y repensa plus tard dans la journée, pendant sa pause-déjeuner. Il remplissait le formulaire en ligne pour ses notes de frais, la cravate sur l'épaule et un sandwich thon-mayo dans la main gauche. Max lui revint en tête. Et si c'était quelqu'un de réel, qui s'était vraiment inquiété de ne pas voir Nicolas hier soir? Il ne connaissait personne qui s'appelait Max. Pourquoi est-ce que c'était en anglais? Non. C'était certainement une sorte de virus. Retour aux notes de frais. La journée continua, puis la semaine, puis septembre disparut. Les garçons commencèrent à s'agiter pour Halloween; Nicolas n'aimait pas ça, encore une invention des supermarchés pour vendre plus de conneries.

Le troisième, c'était un message standardisé indiquant qu'une candidature à un poste d'*executive assistant* n'avait pas abouti. Un instant perplexe, Nicolas se rassura en se disant qu'après tout, il était satisfait de son travail actuel. La vie d'un assureur n'était pas luxueuse, mais elle lui plaisait pour le moment. C'était mieux en tout cas que d'être *executive assistant*, quoi que cela puisse bien vouloir dire. Évidemment, quelqu'un d'autre avait postulé, pas lui. Par

curiosité, il fit un tour sur le site Internet de l'agence. Des boulots intérimaires, d'assistantes administratives, des remplacements en magasins, rien de spécial. Il n'y pensa plus. Le même jour, un email de Facebook. Le lien ne marchait pas, il fallait se connecter. Nicolas n'allait quasiment jamais sur Facebook. Son enquête fut interrompue par son chef de département, qui s'arrêta à son bureau pour le féliciter. Un gros dossier bouclé à temps, ça va compter pour les primes, excellent boulot. Nicolas allait garder ça bien en tête, il le ressortirait pour sa revue de performance annuelle. Murielle serait contente s'il était augmenté.

Les emails se firent plus fréquents. Ils étaient rarement vraiment intimes, mais en général, il parvenait à déduire qu'ils étaient adressés à une femme. Il recevait des confirmations de commandes Amazon. Nicolas n'avait rien lu depuis des années, mais voilà qu'apparemment il attendait la livraison de trois romans sentimentaux. Il trouva surprenant de découvrir que l'on pouvait acheter des fers à friser en ligne, et que l'on pouvait aussi se faire livrer des tampons régulièrement. Tous ces achats le laissaient perplexe, le frivole succédant au banal. Des petites breloques, des bijoux en toc, des Crocs, des coques pour iPhone. Elle devait avoir la vingtaine. Parfois, Nicolas cliquait sur les liens, lisait les descriptions des produits. Parfois, il les supprimait sans les lire. Un soir, il vit qu'il avait commandé un livre sur l'anorexie. Nicolas était surpris : il avait toujours beaucoup mangé et il aimait les bons restaurants. D'ailleurs, c'était surtout pour sa cuisine qu'il restait avec Murielle. Et pour les enfants. Et puis pour ne pas se compliquer la vie. Peut-être qu'il devrait en effet se mettre à lire un bouquin sur l'anorexie ? Murielle ne le laisserait pas faire, elle trouverait ça bizarre. La fille des voisins, par

exemple, elle n'était pas anorexique? Les gens allaient se faire des idées s'il commençait à s'intéresser à la question.

Un dimanche, Nicolas reçut un email l'invitant à rejoindre un dossier Dropbox. Il ne fit pas attention, cliqua sur le lien. Ce fut seulement en voyant les photos qu'il se rendit compte qu'il n'était sans doute pas le vrai destinataire. Il s'agissait de photos de vacances, un groupe de jeunes gens à la plage. Ils avaient l'air d'avoir la vingtaine, peut-être plus jeunes, des prénoms anglais d'après leurs adresses email. Anglais ou Américains? Nicolas essayait de reconnaître l'endroit où les photos avaient été prises. Lorsqu'ils étaient visibles, les paysages n'étaient pas méditerranéens. Il y avait surtout des photos de gens qui faisaient la fête, un barbecue sur une plage, une vieille maison presque bretonne, granite et ardoises. Des Anglais en Bretagne? Non, dans les Cornouailles : il y avait un nom de village sur une photo. Ses propres vacances étaient déjà loin. Comme chaque année, il n'avait pas eu son mot à dire. Murielle avait choisi, elle avait été contente de son choix, les garçons aussi, ils s'étaient bien amusés, ils avaient bronzé. C'était l'essentiel. Qui lui envoyait maintenant des photos de vacances dans les Cornouailles? Max était-il l'un de ces jeunes couverts de coups de soleil? Nicolas chercha plusieurs noms sur Internet, il en retraça quelques-uns sur Facebook. Au fil des jours qui suivirent, il poursuivit ses recherches, essayant d'identifier chacune des personnes qu'il voyait sur les photos, triangulant les noms et les visages. Il se plaisait à ce petit jeu de déductions, il sentait son cerveau s'activer. Il tentait de trouver la trace de ce double dont il observait la vie par emails. En attendant, il y avait bien un Max. C'était un petit brun, l'air costaud. Sur l'une des photos, il avait les bras autour de la taille d'une jeune femme blonde à l'air triste.

Nicolas recevait maintenant des emails de promotions d'un grand magasin. Il s'était montré intéressé par leurs sacs à mains. Du moins, c'était ce qu'il pouvait déduire du contenu des messages qu'il recevait, à propos de maroquinerie, montrant de fines ceintures en cuir ou de petits porte-monnaie colorés. Tant mieux, cela lui donnerait des idées pour Murielle. Il avait toujours du mal à lui trouver des cadeaux. Il recevait aussi des alertes de Transport for London. Il était averti si certaines lignes de bus étaient interrompues le week-end, si une station de métro était fermée pour rénovations. Un matin, il partit plus tôt de la maison : une grève était annoncée ce jour-là et il était conseillé de prévoir plus de temps pour les trajets. En se garant sur le parking du bureau, il se demanda ce qui lui était passé par la tête. Il n'y avait même pas de métro à Nancy.

Les journées raccourcissaient. Murielle s'inquiétait. Elle le regardait avec insistance lorsqu'il passait trop de temps devant son ordinateur. Soupçonnait-elle une infidélité ? Il ne la rassurait pas avec ses réponses vagues. Que faisait-il tout le temps sur Internet ? Oui, il avait du travail, mais ne pouvait-il pas s'en occuper lundi ? Elle voyait bien qu'il regardait des photos, même s'il diminuait toujours la fenêtre lorsqu'elle s'approchait. Elle n'avait aucune raison de craindre quoi que ce soit, il lui avait toujours été fidèle. Il n'avait pas le physique pour ne pas l'être. Peu d'occasions en douze ans de mariage. Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui manquait. Mais il avait toujours été correct. Ne serait-ce que pour les enfants.

Nicolas pensait beaucoup à cette autre vie dont les détails s'accumulaient, au rythme de plusieurs emails par jour. Il remplissait les trous comme il pouvait. Un email

de confirmation pour un aller-retour Londres-Portsmouth lui servait de point de départ pour imaginer un week-end sur la côte. Il voyait la Manche, visitait le HMS Victory, se promenait sur les remparts. Murielle dut lui demander de faire attention à ne pas laisser brûler les saucisses. C'était son idée de faire un barbecue si tard dans l'année... Même s'il savait très bien qu'il recevait ces messages à cause d'un simple problème technique, d'une lettre de trop ou de moins dans une adresse, il en venait à se demander si, au fond, il n'y avait pas quelque chose de plus. Était-il possible que ces emails lui soient effectivement destinés? Il croyait être dans son jardin en train de triturer des charbons, mais en réalité, peut-être qu'il se promenait dans une ancienne cité portuaire. Il avait des taches de gras sur son polo, le tissu était un peu tendu par un ventre à bière que Murielle trouvait sympathique.

Un jour, Nicolas se mit à la recherche d'un appartement à Londres. Enfin, il recevait à ce sujet des alertes par email régulièrement, une ou deux par jour. À partir des annonces, il comprit qu'il cherchait une chambre en colocation, maximum 1000 livres, dans l'ouest de Londres. Sa recherche ne dura que dix jours, ensuite il reçut des emails de félicitations, une confirmation de changement d'adresse. Fallait-il qu'il essaye de trouver des déménageurs? Murielle fut surprise de l'entendre réfléchir tout haut, parler d'inviter les voisins : pourquoi vouloir faire une pendaison de crémaillère maintenant, quatre ans après avoir acheté?

Max continuait à lui écrire, *Dear Nicola, I am sorry I couldn't take you to the hospital myself.* C'était de cette façon que les emails commerciaux commençaient aussi, *Dear Nicola.* Max lui écrivait souvent assez tard le soir, peut-

être pour ne pas la réveiller en faisant sonner son téléphone. Dans la journée, il devait sans doute lui envoyer des textos. Attendait-il une réponse? Nicolas restait dans l'ombre, il lisait, mais n'écrivait rien. Il se demandait pourquoi elle était à l'hôpital. Pourvu que rien de grave ne lui soit arrivé.

Un mercredi matin, le téléphone de Nicolas fit un petit bruit, afficha une notification de son calendrier : il avait rendez-vous dans quinze minutes avec sa psychologue. Mince, il avait oublié! Il allait être en retard, comment allait-il pouvoir se sortir de cette réunion avec la compta? Mais. Une minute. Je ne vois pas de psy, qu'est-ce que c'est que cette histoire? Détournant son attention du type assis en face de lui, dont de toute façon il ne comprenait qu'une phrase sur deux, il ouvrit son application calendrier. C'était bien là : une consultation régulière, tous les mercredis à 11 h, psy. Il ne se servait jamais de son calendrier personnel. Murielle lui inscrivait parfois des rendez-vous, mais généralement, il n'y faisait pas attention. Il allait falloir qu'il se sorte de cette réunion, ce rendez-vous-ci ne venait pas de Murielle. Pourquoi voyait-il un psy? Et surtout, depuis quand? Est-ce qu'il allait falloir qu'il lui parle de son anorexie? Hélas, il ne serait jamais à Londres à temps.

Nicolas prenait soin maintenant de ne pas consulter ses emails trop visiblement. Il inclinait l'écran pour ne pas que le regard de Murielle puisse tomber sur son téléphone. Une autre commande de livres : un mélange de psychologie et de diététique, plus un parfum pour homme, pas très cher, une marque de supermarché. Un autre email, à l'orthographe maladroite et à la syntaxe un peu bancal, perceptibles même à travers le filtre de la traduction



automatique. Une photo était jointe, où l'on voyait une vieille dame et un très jeune bébé. C'était sa sœur qui avait écrit le message, elle avait accouché peu de temps auparavant et leur grand-mère avait enfin rencontré son arrière-petite-fille. La ponctuation était généreuse et le ton, enthousiaste. Nicolas n'avait pas de sœur, mais il était content de voir qu'elle allait bien. Murielle ne comprenait pas sa joie. Elle trouvait aussi étrange qu'il maigrisse autant, alors qu'elle le nourrissait toujours davantage, qu'il mangeait toujours plus. Est-ce qu'il faisait un régime sans lui en parler? Allait-il plus souvent à la salle de sport? Inexplicable.

Non, Nicolas ne faisait plus de sport depuis qu'il avait reçu un email confirmant son désabonnement à une salle de Fulham. Il ne remettait pas ses décisions en question. Il ne savait pas pourquoi elle avait décidé de se désabonner, sans doute cela coûtait-il trop cher? Toujours est-il que maintenant, il ne pouvait plus y aller lui non plus. Il ne comprenait pas très bien, il lui semblait que ces emails l'informaient simplement de décisions qu'il avait prises sans s'en souvenir. En quelque sorte, ce n'était pas si différent que ça avec Murielle. Elle lui disait où ils partaient en vacances, elle lui achetait ses vêtements, elle le prévenait quand il fallait qu'il appelle sa mère. Les instructions de Murielle étaient plus directes. Il n'avait pas à y réfléchir. Au moins, avec ces emails, il y avait un peu de place pour les interprétations, pour quelque gymnastique mentale. Et puis, il avait pu avoir des nouvelles d'une amie perdue de vue depuis des années : Samantha lui avait écrit. Il la replaçait difficilement, mais d'après son email, ils étaient ensemble à la Portsmouth Academy for Girls. Nicolas était content de voir qu'elle se plaisait en Écosse.

Il cherchait à se rappeler les détails de son enfance, s'il y avait eu une Samantha à l'école primaire de Digne. C'était peu probable. Quand avait-il été envoyé à une école de filles à Portsmouth? Il demanderait à sa mère. Ses souvenirs n'étaient plus très clairs. Et puis pourquoi avait-il tout le temps faim, alors qu'il n'arrêtait pas de manger? Murielle lui resservit une part de lasagnes, avec une petite salade verte qu'elle avait préparée pour se donner bonne conscience. Elle lui paraissait de moins en moins réelle, de plus en plus floue.

Petit à petit, en l'espace de quelques mois, il oublia qui il était. Si tous ces gens lui écrivaient en pensant qu'il était Nicola, peut-être, oui, peut-être qu'en réalité il était bien Nicola. Il s'était trompé depuis le début, il n'était pas du tout agent d'assurance, il n'avait pas la quarantaine. Il avait vingt et un ans, il était anorexique, il n'avait pas eu ses règles depuis des mois, et il venait d'être réadmis à l'hôpital, tombé d'inanition en plein repas de Noël.